

Les zones humides : une pharmacie naturelle



Les zones humides : une pharmacie naturelle

Depuis des millénaires, l'homme utilise des espèces végétales et animales des zones humides à des fins médicinales. La sangsue médicinale *Hirundo medicinalis*, par exemple, a été utilisée pendant des siècles (et l'est toujours) pour traiter les abcès, les douleurs articulaires, le glaucome, la myasthénie, les maladies veineuses et la thrombose. Et la pharmacopée chinoise a toujours accordé une large place aux animaux, notamment aux tortues et autres reptiles.

Des textes remontant à plus de 4000 ans avant notre ère décrivent déjà les propriétés des plantes médicinales. Entre 50 000 et 70 000 espèces de plantes supérieures et d'autres groupes de végétaux comme les algues (notamment marines) sont utilisées en médecine actuellement. Les plantes entières, les feuilles, les fleurs, les racines, etc., ou les extraits chimiques de ces végétaux entrent dans trois « formes » principales de médecine – la médecine traditionnelle, la médecine alternative (y compris l'homéopathie et la médecine ayurvédique) et la médecine occidentale moderne.

Le fait que 70 à 80% des habitants de la planète s'en remettent principalement aux

médicaments traditionnels, à base de plantes surtout, pour les soins de santé primaires et que des millions de personnes tirent des revenus de la cueillette des plantes sauvages, ou encore de la culture, de la vente ou de la transformation des plantes à des fins médicinales témoigne de l'importance des plantes pour la santé humaine. Les plantes médicinales jouent un rôle essentiel dans les pays en développement et font l'objet d'une demande en pleine expansion dans les pays industrialisés. Quelques exemples :

- Le saule blanc (*Salix alba*), plante de rivage, est la source naturelle de l'acide salicylique, précurseur de l'aspirine et entre aussi dans la composition de soins pour la peau.
- L'écorce du palétuvier rouge (*Rhizophora mangle*), espèce des zones humides côtières tropicales, est utilisée localement pour la préparation de remèdes.
- Certaines espèces de carex (*Cyperus spp.*), très répandues dans les zones humides tropicales et tempérées, sont utilisées en médecine traditionnelle pour combattre la fièvre en Europe et en Asie.
- Le trèfle d'eau (*Menyanthes trifoliata*), une espèce des zones humides qui se trouve à des latitudes élevées, dans les tourbières et les eaux peu profondes, est utilisé traditionnellement pour son action contre les troubles digestifs ; en Allemagne, sa commercialisation est autorisée pour traiter les problèmes de digestion et d'appétit.
- La salicaire pourpre (*Lythrum salicaria*) est une plante herbacée semi-aquatique dont l'usage est très répandu en Europe pour le

traitement des cas bénins de diarrhée et de dysenterie.

- Le droséra (*Drosera spp.*), plante insectivore des milieux marécageux et acides, est utilisé en homéopathie et en allopathie pour ses propriétés antispasmodiques bronchiques.
- Le lédon des marais (*Ledum palustre*) est un arbuste très répandu dans les tourbières, utilisé contre diverses affections – et très efficace pour prévenir et soulager les piqures de moustiques.
- Depuis qu'on a signalé l'activité antivirale des extraits de plusieurs algues marines, certaines d'entre elles sont soumises à des essais cliniques intensifs pour évaluer leur efficacité contre les virus de l'immunodéficience humaine (VIH) et de l'Herpès simplex, ainsi que contre la polio et le cancer.

Il n'existe malheureusement pas encore d'inventaire mondial des espèces végétales médicinales des zones humides. Une initiative lancée récemment par le Groupe de spécialistes des plantes médicinales de l'UICN pourrait toutefois venir combler cette lacune. Sachant que 70 à 80% des plantes médicinales sont prélevées dans la nature (souvent de façon non durable), un tel inventaire aurait une valeur inestimable pour la préservation de ces espèces et des zones humides qui les abritent.

